

tissent, ainsi s'agrandissent et s'illustrent d'autant plus, que que plus ils sont communiés aux autres. Le trafic de telle denrée est le plus sûr, digne et honorable que l'homme puisse faire, voire propre de celui qui entre les humains veut être plus homme que les autres, ou pour dire mieux et plus vraiment, vrai homme parmi les statues et simulacres des hommes. » A ses yeux, la perte d'un bon ouvrage est une sorte de malheur public, et il s'empporte contre l'incurie des héritiers de Bernard Salomon, qui ont laissé « ronger aux rats et à la vermine » un beau *Traité de perspective* qu'ils avaient trouvé dans les papiers du graveur lyonnais (1).

On s'étonnait un peu autour d'Antoine de ces goûts nouveaux dans une race de marchands ; la parenté ne menaçait pas les brocards à ce jeune homme qui tranchait du savant, et lisait jour et nuit au lieu de surveiller la culture de ses terres. Il répondit un jour par l'apologue de ce père de famille qui laissa à ses deux fils, avec des biens au soleil, une grande quantité d'huile à brûler. L'un consumma sa provision à banqueter la nuit « dont en bref il fut réduit en grande pauvreté » ; l'autre, usant son huile à veiller sur les livres, « en devint grandement riche » ; et sur le cas de ces deux frères, on fit des vers en forme de moralité, que le bon du Verdier traduit ainsi :

Cestuy son huyle perd et gaste sa personne,  
Pendant qu'il fait grand chère et soupe à la chandelle ;  
Cest autre s'enrichit et remplit l'escarcelle,  
Pendant qu'à souvent lire à la lampe il s'adonne (2).

---

(1) *Bibliothèque*, p. 119.

(2) *Prosopographie*, préface.